

L'ELEPHANT.

Ainsi que la raison l'instinct a ses degrés.
 S'il faut que de nos sens les rapports assurés
 Nous peignent les objets que notre instinct compare,
 Plus ces rapports sont sûrs, et moins l'instinct s'égare.
 Si donc respire un être en qui les dieux puissans
 Aient dans un seul organe associé trois sens,
 Dont la flexible main, de ces trois sens pourvue,
 Corrigeant par le tact les erreurs de la vue,
 Des qualités des corps habile à s'assurer,
 Puisse à la fois sentir, et sucer et flairer;
 Qui, toujours redoutable, et souvent caressante,
 Tantôt renverse tout par sa force puissante,
 Tantôt avec plaisir savourant les odeurs,
 Ainsi qu'un doigt léger sache cueillir des fleurs,
 Reconnaît l'enfant du conducteur qu'il pleure,
 Enlève des fardeaux, ferme, ouvre sa demeure,
 Et, roulant, déroulant ses replis tortueux¹,
 Serve sa faim, sa soif, sa colère et ses jeux;
 Enfin, qui, dans un point, dans un instant, rassemble
 Trois forces, trois effets, trois jugemens ensemble :
 Le monde admirera ce pouvoir triomphant;
 Et, puisqu'il n'est point l'homme, il sera l'éléphant,
 L'admirable éléphant, dont le colosse² énorme
 Cache un esprit si fin dans sa masse difforme;
 Que, pour son rare instinct dans un corps si grossier,
 Presque pour ses vertus adore³ un peuple entier:
 L'éléphant, en un mot, qui sait si bien connaître
 L'injure, le bienfait, ses tyrans et son maître.